

LE PETIT ORCHESTRE A SOIF...

La guitare cette inconnue

Robert Askenasi

INTRODUCTION

Dans son monumental traité des instruments, Berlioz décrit la guitare comme l'instrument d'accompagnement de la voix par excellence. Mais dit-il, elle est aussi capable de produire des musiques élaborées sous les doigts de virtuoses qui furent ses contemporains. Il signale à deux reprises et insiste sur le fait qu'il faut savoir en jouer pour composer pour elle. En d'autres termes, Mozart ou Beethoven ne l'ayant jamais prise en main auraient écrit pour la guitare des œuvres injouables et sans relief.

Le grand interprète Segovia va la qualifier de « petit orchestre », dans lequel chaque corde est instrument. Comme le piano, mais dans une moindre mesure, la guitare est un instrument mélodique et harmonique. La différence réside dans les sonorités. Le piano est mécanique, la guitare est sensuelle. Pas au sens érotique. Celui de l'intimité. C'est le seul instrument qui ne nécessite aucun accessoire pour produire un son. Tout y est anatomiquement humain, de l'appui sur la touche au pincement de la corde avec l'ongle ou l'arpège avec le pouce et le rasgueado avec l'ensemble des doigts de la main droite. Mais cet instrument qui émet des sons d'une infinie variété a un point faible : il manque de puissance. Ce handicap le rend absent de l'orchestre symphonique et dans une moindre mesure des formules de musique de chambre où le violon et le piano règnent en maître. Le petit orchestre va donc en souffrir. Bach, Mozart, Beethoven n'ont rien composé pour lui. Mais Schubert, Weber, Berlioz et Paganini adoraient la guitare. Ils ne l'ont pas considérée comme un instrument mineur. Mais pour composer pour les six cordes, il faut bien les connaître et en jouer comme le dit aussi Berlioz. Or les grands compositeurs ont généralement étudié le piano et/ou le violon. Pas la guitare. On entend souvent dire que la guitare manque de répertoire. Est-ce vrai ? Julian Bream, l'un des plus grands virtuoses de cet instrument disait à une élève enthousiaste : « on vient à

la guitare pour sa sonorité, pas pour son répertoire ». Mais si vous êtes curieux de ce magnifique instrument, vous allez découvrir qu'il n'y a pas que des solos écrits et joués par les virtuoses romantiques du XIXe siècle. Le petit orchestre a soif (cette expression un peu triviale vient probablement d'une partition éditée par la célèbre maison Paul Beuscher), soif de reconnaissance. Manque de répertoire ? Trop faible pour l'orchestre ? Trop frêle à côté du violon, du piano, du quatuor à cordes, de l'orchestre symphonique ? Ces considérations procèdent d'une méconnaissance de l'instrument. Lisez ce qui suit, vous allez être étonnés !

UNE DÉCOUVERTE

La guitare est l'instrument le plus vendu au monde. À la fois savante et populaire, elle obéit à tous les genres : classique, jazz, folk, rock, accompagnement. Et contrairement au piano, elle a l'avantage d'être facilement transportée. Enfant, j'étais déjà séduit et intrigué par le son et la magie de l'instrument. Comment faire entendre autant de notes avec quelques appuis des doigts de la main gauche sur un manche et quelques mouvements de la main droite près du chevalet. Mystère. Ayant écouté Brassens, je demandai à ma mère de m'acheter une guitare. Maman était une femme de décision. Elle me prit par la main et nous allâmes à pied, certainement à cinq kilomètres de chez nous, visiter la seule lutherie que nous connaissions. Le marchand, un homme qui me parut âgé, me fit une démonstration sur une guitare d'occasion pas très attirante. Il me montra qu'en faisant l'accord de do majeur et ensuite celui de sol 7^{ième}, on pouvait (à peu près) accompagner « étoile des neiges » que chantait Line Renaud. Le manche de cette guitare était bombé et les cordes en métal. Le son était atroce et mes doigts en sang. Je finis cependant par régurgiter quelques accords et à enrichir mon répertoire de « ma cabane au Canada » chantée par la même Line Renaud.

Je rêvais d'un meilleur instrument, mais à cette époque, la guitare « espagnole » n'était pas dans les mœurs et le marchand du coin, un magasin Paul Beuscher (encore lui) ne vendait que des instruments dédiés au jazz et aux fanfares. Mes parents avaient des amis qui allaient souvent en Espagne. Ils leur demandèrent de me rapporter une guitare digne de ce nom. C'est ainsi que j'acquis une belle guitare qui avait l'air classique, mais qui était en fait conçue pour le flamenco. Bien qu'elle fût difficile à accorder avec ses chevilles en bois, elle me donna tellement de plaisir que j'en rêve encore. Je demandai à ma mère si je pouvais prendre des leçons et évoluer dans ma passion musicale. Elle me prit par la main et nous retournâmes chez notre marchand qui, pas rancunier, nous

donna l'adresse d'un professeur. J'avais 15 ans quand je fis la connaissance de Marcel Mortier (1919-2005). C'était un musicien professionnel qui jouait surtout du jazz. Sa formation musicale poussée lui permettait de remplacer au pied levé n'importe quel guitariste dans un orchestre, ce qui n'était pas le cas de la grande majorité des professeurs de guitare classique que j'eus l'occasion de fréquenter ultérieurement. Il composait aussi des chansons dont certaines furent enregistrées chez Polydor et fit partie de l'orchestre de Francis Bay, célèbre à l'époque.

Mais ce jazzman avait aussi une technique classique époustouflante. D'une très grande rigueur, il me forçait à jouer devant un miroir pour obtenir une position adéquate de la main droite, dont l'usage permettait la polyphonie contrairement au plectre (ou mediator) réservé au jazz ou à la mandoline. C'était aussi un peintre de talent dont les œuvres s'exposent encore aujourd'hui. Je lui dois énormément et lui rends hommage. J'ai conservé la partition des 25 études de Carcassi, passage obligé pour tout guitariste débutant dont la première, en principe la plus facile, mit quelque temps à être assimilée. En 1954, la guitare classique était encore peu connue. On découvrait Segovia (1893-1987) et ses transcriptions de Bach. Je jouais assez bien la suite en ré de Robert de Visée et les accords des chansons de Brassens n'avaient pas de secret pour moi.

Pour des raisons professionnelles (médecin dans un hôpital universitaire), je vécus un an aux USA. La guitare me manquait et je la fis venir de Belgique. C'était une guitare d'étude bas de gamme qui me donnait satisfaction. Comme elle avait séjourné dans une cale plutôt humide, elle m'arriva en piteux état : le dos gondolait et le manche avait perdu sa rectitude. Dommage, mais je trouvai à Philadelphie des recueils de partitions très intéressantes qui me permirent de continuer à jouer les grands classiques. Revenu en Belgique, je m'offris une guitare de concert d'un prix encore abordable et pris des leçons chez une charmante dame qui enseignait le piano, le violon et la guitare. Ce

dernier étant l'instrument le plus difficile des trois me disait madame Gabetti, auteure de « guitare mon amie » une méthode pour enfant très répandue. Elle compléta ma formation et me fit aborder un duo avec une autre de ses élèves.

Devant mon enthousiasme musical, ma femme me fit la surprise de m'avoir inscrit au cours de musique de chambre de l'école du village. Un nouveau monde s'ouvrait à moi. Le premier morceau que je dus travailler était la sonate de Scheidler pour violon et guitare que nous jouâmes en public et enregistrâmes. Un bon souvenir à défaut d'un bon résultat, car le violoniste jouait abominablement faux. Ce cours de musique de chambre me permit de découvrir que la guitare s'accordait très bien avec d'autres instruments comme la flûte, le violon, la clarinette et même le piano. En cherchant dans la discographie, je trouvai même des concertos pour guitare et orchestre. Des combinaisons peu connues du grand public et même des guitaristes amateurs que je fréquentais.

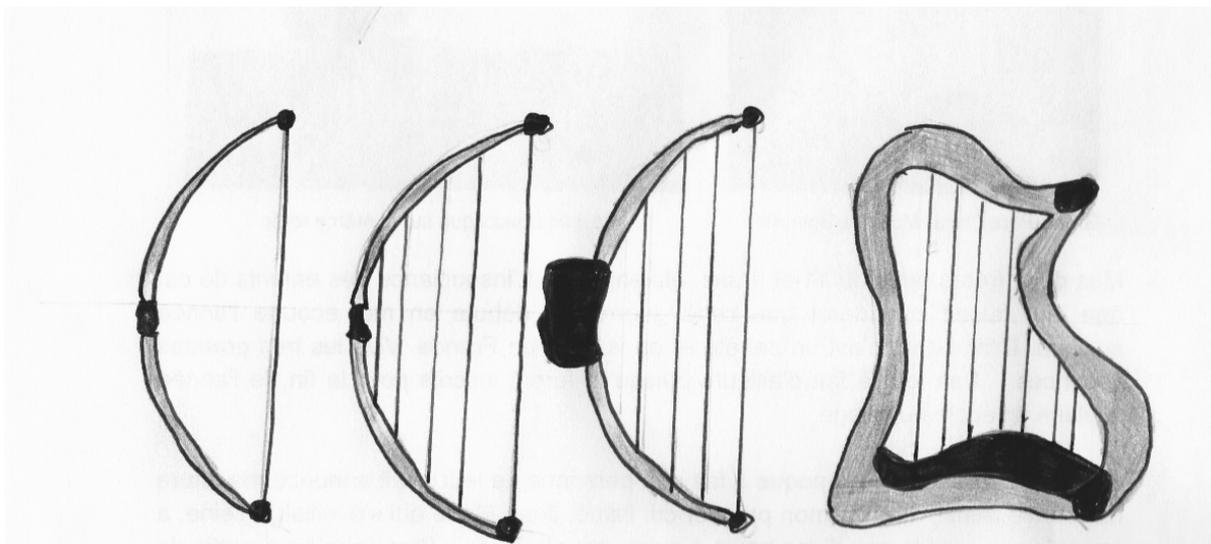
Que de richesses ignorées !

UN PEU D'HISTOIRE

L'instrument est connu depuis longtemps et a fort évolué. Son répertoire est en partie lié à sa fabrication et sa conception. Le nombre de cordes notamment va jouer un rôle important. Chaque corde est d'abord double et accordée à l'unisson. On parle plutôt de chœurs jusqu'à ce qu'elles deviennent simples.

On donne le nom de guitare à plusieurs instruments qui sont en fait très différents. La guitare classique moderne, la guitare flamenco, la guitare folk avec ses cordes en acier et la guitare électrique n'ont pas la même forme et n'émettent pas les mêmes sons. La position du musicien qui la tient diffère également. Cependant ces différentes sortes de guitares se sont trouvées des points communs et les genres se sont mélangés. Les cordes en nylon ne jouent plus exclusivement du classique et les cordes en acier sont pincées par des virtuoses dans des récitals hybrides où Bach côtoie le jazz. La guitare électrique a fait son apparition dans l'orchestre symphonique, le flamenco sorti d'Andalousie se joue au Japon, la guitare latino-américaine est devenue universelle grâce à des compositeurs « sérieux » comme Villa-Lobos, Lauro ou encore Barrios. Les musiciens « classiques » jouent des sambas et des bossa-novas. Les similitudes entre ces différentes guitares sont en fait plus nombreuses que leurs différences. Non seulement leurs répertoires se chevauchent, mais elles ont aussi le même ancêtre.

Toutes les guitares appartiennent au groupe des chordophones qui émettent des sons en faisant vibrer une corde. L'arc en est la forme la plus simple. Si vous accrochez plusieurs cordes à votre arc, vous obtenez en les pinçant ou en les frottant des sons de hauteur différentes. Si vous ajoutez une caisse de résonance, vous obtenez une harpe.



Si les cordes passent par un « cou » et sont attachées à une « table » avec des tractions variables, vous obtenez une guitare.

Les premières vraies guitares apparaissent à la Renaissance. Elles sont petites et peu cintrées. Avec le temps, elles vont augmenter de volume et leur taille va évoquer une silhouette féminine. Dans l'Espagne du XIVe siècle deux types d'instrument sont appelés guitares. La « guitare mauresque » ressemble au luth, tandis que la « guitare latine » évoque déjà l'instrument classique actuel. Cette distinction disparaît au XVe siècle. La forme latine envahit l'Europe et prend le nom de guitarra, giterne, gittern ou chitarra suivant le pays. En Espagne, le terme vihuela désigne divers instruments dont certains se jouent avec archet et d'autres avec un plectre ou les doigts. La vihuela « de mano » va évoluer vers un type de guitare, mais les deux instruments coexistent. La vihuela est en fait la version aristocratique de la guitare et la guitarra la version populaire. La première a le statut du luth que l'on joue dans le reste de l'Europe. Sa construction est codifiée et supervisée par des guildes qui exigent un apprentissage et un examen. Elles sont faites de bois exotiques comme l'ébène, le cèdre du Liban et sont richement décorées. Les instruments plus simples utilisent le sapin.

Le premier recueil de musique pour vihuela est écrit par **Luis Milan** en 1535. La vihuela qui y est représentée a la forme d'une guitare à six chœurs. Les doubles cordes sont à l'unisson.



Elle est accordée comme le luth, donc comme une guitare moderne à part la troisième « corde » qui est en fa dièze au lieu d'être en sol. Les barrettes (ou frettes) sont en boyau. Leur assemblage et leur fixation sont délicats et souvent à l'origine de sons désagréables. **Juan Bermudo**, musicien et théoricien de la musique à la même époque est convaincu que des barrettes en acier ou en ivoire donneraient de meilleurs résultats. Les partitions pour cet instrument sont écrites en tablature plutôt qu'en solfège classique.